

Une enfant de Gumières :

Antoinette MONTET (1735-1828)

la fondatrice du séminaire de Verrières, était-elle une béate ?

Le lycée hôtelier des monts du Forez de Verrières doit, pour une part, son existence à une modeste paysanne de Gumières née sous le règne de Louis XV. Était-elle une vraie béate comme celles qui, dans le Velay voisin, se dévouèrent pendant deux siècles au service des plus humbles ?

Jeune paysanne charitable

Antoinette Montet est née le 10 août 1735 au hameau du Montet, à Gumières. Son père, Jacques Montet, est un paysan assez aisé. Antoinette apprend donc à lire et à écrire. Son biographe, l'abbé Claude Clavelloux¹, raconte que dans sa jeunesse, elle aurait souhaité devenir religieuse mais n'avait pas pu suivre sa vocation. Elle va pourtant passer toute sa vie au service des autres. Avec sa nièce, la fille de son frère aîné, elle ouvre une petite école et fait le catéchisme au bourg de Gumières.

Elle hérite des biens d'un vieux prêtre retiré au bourg, M. Crocombette. Antoinette transforme alors sa maison en une sorte de petit hospice, recueillant parfois de vingt à trente miséreux. Comme elle est habile rebouteuse, les villageois font souvent appel à ses soins. Ainsi tout comme les béates, sans prononcer de vœux, sans porter de costume particulier et sans vraiment être en communauté, elle vit à la façon d'une religieuse. Connaît-elle le maniement des fuseaux et l'art de la dentelle, c'est bien possible mais rien ne l'affirme...

A cheval, par monts et par vaux

Ne voyons surtout pas Antoinette comme une vieille bigote timorée. Pendant la Révolution, elle donne toute sa mesure. Elle cache des prêtres réfractaires, notamment au château du Soleillant, à Verrières. Elle parcourt le pays, de Forez en Auvergne, sur sa jument. A la tête des hommes de la paroisse armés de fusils et de fourches, elle tend une embuscade dans le bois de la Frétisse, entre Ambert et Saint-Anthème, aux républicains qui emmènent prisonnier l'abbé Perrin.

Elle fait aussi s'échapper par ruse de la prison Sainte-Marie de Montbrison (l'actuel palais de justice, ancien couvent des Visitandines) l'abbé Pierre Périer. La Terreur passe. Antoinette revient sagement à Gumières et y continue son action de bienfaisance. En 1804, le même abbé Périer, devenu curé de Verrières, enseigne le latin à quelques élèves dans sa vieille cure. C'est l'origine du petit séminaire.

En pèlerinage à Notre-Dame-de-Soubsterre

Après un pèlerinage à la crypte de Notre-Dame-de-Soubsterre de Saint-Jean-Soleymieux, Antoinette décide de vendre ses biens pour contribuer à la fondation d'un vrai séminaire. Elle offre quelque 20 000 F au curé Périer.

Avec cette somme le château du Soleillant est acheté pour y installer plus dignement le séminaire. Là étudieront les élèves des premières années. Quelques-uns s'illustreront : Jean-Marie Viannet, le futur saint curé d'Ars, et Marcellin Champagnat, le fondateur des Maristes... Plus

¹ Cf. C. Clavelloux, *Antoinette Montet, fondatrice du séminaire de Verrières*, Lyon, 1868 et J. Barou, "Le petit séminaire de Verrières", *Bull. de la Diana*, t. 46 et 47.

Joseph Barou, "Antoinette Montet était-elle une béate ?", *Coursières*, mai-juin 2005

tard, le séminaire reviendra au bourg de Verrières avec une longue histoire².

Une béate forézienne ?

Antoinette Montet se retire enfin au Soleillant. Très âgée et presque aveugle, elle continue son travail de maîtresse d'école et de catéchiste. Elle y meurt le 25 mai 1828, jour de Pentecôte et elle est inhumée au cimetière de Verrières. Son nom figure encore aujourd'hui sur la croix de mission de 1829 - un nom de femme, c'est rare sur un tel monument - de la place de l'église, à Gumières.

Deux siècles plus tard, après bien des avatars, le séminaire de Verrières est devenu le Lycée hôtelier des monts du Forez. De la maison forte du Soleillant, il ne reste presque rien. Qui se souvient encore d'Antoinette, maîtresse d'école et rebouteuse à Gumières, sans nulle doute une authentique béate forézienne ?

Joseph Barou

(*Coursières*, n° 96, mai 2005)

² Cf. J. Barou, "Le petit séminaire de Verrières", *Bulletin de la Diana*, t. 46 et 47.